



ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims

JOURNÉE D'ÉTUDE

Manège de Reims
2 boulevard du Général Leclerc

Sonder la terre

Intervenant.e.s :

Daria de Beauvais
Angelika Markul

Aliocha Imhoff
Charlotte Charbonnel

Barbara Glowczewski
Aniara Rodado

Événement ouvert au public. Présentation du pass sanitaire et inscription préalable obligatoire auprès de Kristell Blache-Comte : kristell.blache-comte@reims.fr

Avec le soutien du réseau des établissements de l'Enseignement Supérieur et de Recherche (ESR) champardennais.

Le Manège de Reims
2 boulevard du Général Leclerc
51100 Reims



Sonder la terre

Les artistes sondent les imaginaires, les récits, les mythes et les savoir-faire dans un moment contemporain qui subit l'urgence d'un faire autrement, pour soi, pour l'autre, pour l'environnement, pour l'avoisinant. **Faire autrement, c'est s'accorder la capacité d'une alternative à ce qui existe pour le faire advenir différemment.** C'est distinguer dans le « présent épais » les espaces qui divisent et ceux qui rassemblent, les espaces qui immangent et ceux qui dévoilent, les espaces hermétiques et ceux, poreux, qui tissent les racines et mélangent les humus de notre temps.

Convoquer les humanités socio-environnementales dans ses relations à l'art d'aujourd'hui, c'est aussi poser la question du sujet incarné et situé. Car si le vivant constitue notre socle commun, il ne peut effacer la diversité, les différences, les inégalités qui sous-tendent nos existences. Prônant la vivacité comme terreau de nos présences terrestres, nous prêtons attention à ce qui fracture : inégalités sociales, discriminations de genre, racismes, situations post-coloniales - au Nord comme au Sud.

Ce sont ces considérations que la journée d'étude « Sonder la terre » souhaite mettre en lumière : les sentiers fertiles que débusquent les artistes, sentiers sur lesquels les corps s'essayent, se modèlent, font corps, prennent corps dans l'agir. **Sonder la terre, c'est ainsi sonder une génération d'artistes en alerte, engagée, consciente des enjeux écologiques, mobilisée pour penser le processus créatif tout autant que l'œuvre.** Par des formes performatives, dansées, éprouvées, chantées, dessinées, parlées, sculptées, manifestées, est révélé un agir artistique suffisamment vivace et prolifique pour insuffler de nouvelles nuances, variations, rythmes et circonstances à nos manières de vivre, témoignant du vivant des corps, de la vivacité des esprits, de la présence du sensible.

Journée sous la direction de **Rozenn Canevet**, docteure en esthétique, sciences et technologies des arts, PEA en histoire et théories de l'art et coordinatrice du Master Art à l'ÉSAD de Reims, **Camille Froidevaux-Metterie**, philosophe et professeure de science politique à l'Université de Reims Champagne-Ardenne (CRDT), **Madeleine Planeix-Crocker**, curatrice associée à Lafayette Anticipations et doctorante au CRAL-EHESS, et **Kristell Blache-Comte**, anthropologue et coordinatrice de la recherche à l'ÉSAD de Reims.

Sonder la terre

Programme de la journée :

9h45 - 10h

Accueil du public

10h - 12h45

Introduction

Daria de Beauvais - « La terre est notre chair, l'eau est notre sang, les pierres sont notre squelette, la forêt est notre chevelure » (Aleta Baun)

Afin de mieux répondre à l'urgence climatique, ne faudrait-il pas, d'abord, changer notre rapport à la terre ? Si les projets écoféministes et décoloniaux cherchent à renverser les termes du pouvoir politique et de nos relations sociales, ils ont aussi valeur à questionner le rapport extractiviste et conquérant trop souvent établi entre présence humaine et sols. Et si nous n'étions pas « sur terre » mais faisions corps avec elle, créant ainsi cette « communauté du sol » dont parlait Rachel Carson, à l'origine du mouvement écologiste ?

Angelika Markul - « Marella : les rêves de la Terre »

Marella est le troisième volet de la trilogie réunissant les films La Mémoire des Glaciers, 2017, Bepicolombo, 2020 et Marella, 2020. Cette vidéo a été tournée sur la côte ouest australienne aux abords de la ville de Broome, nommée aussi la côte Kimberley. Ce lieu offre une proximité rare à la nature, une connexion spirituelle avec la terre, le ciel, la mer et la lune. Cherchant à comprendre notre origine, cette nouvelle œuvre s'inscrit toujours dans cette quête en revenant sur les traces de ceux qui nous ont précédé.

Aliocha Imhoff - « Chercher les voix de la terre »

À propos du livre « Qui parle ? à l'ère de l'anthropocène » (Presses Universitaires de France, à paraître en 2022).

12h45 - 14h

Pause

14h - 16h45

Charlotte Charbonnel - « Geoscopia titre éponyme d'une exposition réalisée à l'abbaye de Maubuisson »

Présentation fragmentée de projets. Projection.

Daria de Beauvais est curatrice senior au Palais de Tokyo. Elle prépare pour le printemps 2022 *Réclamer la terre*, exposition collective accompagnée d'une publication et d'une programmation culturelle. Elle mène également une pratique de commissaire indépendante, enseigne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, écrit pour différentes revues et publications, tout en participant régulièrement à des comités et des jurys.

Angelika Markul est diplômée en 2003 de Beaux-Arts de Paris l'atelier multimédia dirigé par Christian Boltanski. Elle a été lauréate du Prix Sam Art Projects (2013), Prix COAL Art et environnement (2016) et du Prix Maïf (2017). Au début de sa carrière, son travail se fait remarquer par le soutien de grandes institutions françaises, avec les expositions *I still believe in miracles* au Musée d'Art Moderne et Contemporain de la Ville de Paris et *J'en rêve* à la Fondation Cartier en 2005. Ces dernières années, son travail se concentre sur la relation entre la science et la fiction, pour produire à partir de ses installations vidéo un mythe, proche du genre de la science-fiction.

Aliocha Imhoff est, en duo avec Kantuta Quirós, curateur, théoricien de l'art, cinéaste et co-fondateur de la plateforme curatoriale *le peuple qui manque*, créée en 2005 et basée à Paris. Docteur en esthétique, il est maître de conférences à l'Université Paris VIII, département arts plastiques. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Multitudes*.

Après un séjour de trois mois à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, **Charlotte Charbonnel** sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (2008). Intéressée par l'énergie contenue dans la matière, elle sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l'écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer.

Sonder la terre

Barbara Glowczewski - « Réveiller les esprits de la terre »

À propos du livre « Réveiller les esprits de la terre » (Éditions Dehors, 2021) qui part d'une multiplicité d'expériences et de savoirs : du chamanisme aux rites totémiques, des luttes pour des droits à la terre aux pratiques visant à devenir-territoire pour résister à l'accélération des politiques destructrices des milieux de vie. Le constat commun à ces expériences invite à favoriser de nouvelles alliances pour réveiller les esprits de la terre et mieux défendre tout ce qui y vit.

Aniara Rodado - « Transmutation de Base Alien/Migration et Coca para comer » (visio)

L'eucalyptus, sacré pour certaines communautés aborigènes d'Australie, est au cœur d'un projet global de sylviculture qui standardise les biotopes. La coca, sacrée pour les communautés d'Abyaiala, justifie la fumigation aérienne au gliphosate et la violence de la guerre « contre les drogues », du fait de la cocaïne, qui en est extraite. Les projets Transmutation de Base Alien/Migration et Coca para comer cherchent des alliances avec ces deux plantes prises dans les logiques coloniales de la mort.

Directrice de recherche (DRCE) au CNRS et docteure en Lettres et Sciences humaines et membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (EHESS-Collège de France), **Barbara Glowczewski** compare les formes d'affirmation des Aborigènes d'Australie avec celles d'autres groupes qui sont en lutte pour la reconnaissance de droits collectifs de défense des terres, pour la justice sociale et environnementale et pour mettre en valeur des héritages anciens et des pratiques alternatives de formes de soin associées aux énergies terrestres.

Aniara Rodado est chorégraphe, artiste et chercheuse. D'un point de vue transféministe, elle explore la sorcellerie et les relations interespèces à partir du monde végétal. Ses performances, installations, textes, vidéos, pièces de danse etc., sont créés sous code ouvert et avec une préférence pour les anciennes/low technologies et le bricolage domestique. Elle est doctorante en sciences et arts à l'École Polytechnique.